

Bonbons et de Friandises comme lui. Oh ! l'Insensé ! Que pense-t-il alors ?

Cependant, cher lecteur, laissons-le *extravaquer*, et nous, revenons à notre sujet.

Je vous ai dit que bon nombre de cultivateurs donnent tous les soins convenables à leurs animaux, une fois qu'ils sont au champ ; mais aussi, je dois également vous dire qu'il y en a d'autres qui ne s'en occupent guère. C'est à ces derniers surtout auxquels je me propose de donner quelques conseils. Et, nul doute, qu'ils les recevront volontiers, vu que tout ce que je fais est dans l'intérêt, et pour l'intérêt seul du brave cultivateur Canadien-Français.

Tout d'abord, cher lecteur, la première chose que nous devrions prévoir et faire, est de désigner, une année d'avance, les pièces de terre que nous voulons pacager. Ainsi, ce sera agir en homme sensé, en homme qui veut faire fructifier ce que lui a donné la divine Providence. On commencera par y semer de la graine de mil, et de trèfle mêlés ensemble ou tout simplement l'une et l'autre séparées, selon qu'on le jugera à propos ; et, si l'année n'est point sèche, on sera sûr à l'automne d'avoir déjà sur ces pièces de terre, une herbe abondante et nutritive.

Moi-même, j'ai connu des hommes assez intelligents d'ailleurs, *détester* le procédé que je vous suggère, de semer de la graine dont le but principal est de former de bons pâtures, de gras pâturages. Voici quel était leur prétendu raisonnement :

On a beau dire, disait-on, que semer de la graine, se donner beaucoup de peine, travailler beaucoup, enrichit un homme, nous, nous, disons que non. Qu'on sème de la graine ou qu'on n'en sème pas, ajoutaient-ils, c'est bien toujours la même chose ; quand ça doit pousser, ça pousse bien sans qu'on s'en donne la peine ; quand il est dit qu'un homme doit avoir de la chance, il en a ; quand il est dit qu'il n'en doit point avoir, il n'en a point ; et, si nos terres ne poussent pas, c'est que ça doit être comme ça.

N'est-ce pas, lecteur, que voilà un beau raisonnement ?

On pourrait nous aussi, répondre à ces sortes de gens, et leur dire : Que vous colportiez les fausses nouvelles ou que vous ne les colportiez pas, c'est la même chose ; que vous soyez près d'un

tonneau de whisky ou que vous n'y soyez pas, vous suerez toujours la chante-pleure (*champlure*) ; que vous ayiez chez vous de quoi manger ou que vous n'en ayiez pas, vous mangerez toujours ; que vous ayiez une langue, *j'allais dire, une bonne ou une mauvaise langue*, ou que vous n'en ayiez pas, votre malheureux petit *moulin-à-palette* marchera toujours.....

Ho ! ho ! me crie-t-on. Arrêtez-là. Nous avouons tout maintenant. Il est bien vrai que si nous n'avions point de langue *longue* qu'il y aurait beaucoup moins de maux dans la société ; si nous n'étions pas auprès d'un tonneau de whisky, nous ne *sucions* point en effet *le sang et la vie* de nos enfants, etc., etc.

Eh bien ! cher lecteur, les voilà avec nous ces Messieurs, et ils sont pour nous.

Oui, diront-ils désormais : *Il faut semer de la graine pour faire de bons pacages, si toutefois nous voulons réaliser, avec nos animaux, de beaux produits*, et cette fois, ils parleront sensément.

Jusqu'à ce jour, les prés de ces cultivateurs n'ont eu qu'à offrir un bétail quod'épouvantables chardons, que de nombreux cotonniers, que de la moutarde, que de la chicorée, que de ces herbes, connues dans nos régions sous le nom repoussant d'*herbes maudites*, etc ; ou bien encore, ces prés n'offraient qu'une terre sèche où les animaux se voyaient réduits à lécher un sol tout nu et tout dépeillé.

Aussi, que de beaux animaux vous voyez dans ces sortes de prés ! Des vaches qui n'ont plus de pis et qui ne dorment que quelques cueillères de lait bleu : *Heureux encore si le propriétaire n'est point dans la triste obligation de saisir le manche, souvent bien mal équipé, et de les lever tour à tour !* Des moutons qui n'ont plus la force de ruminer ; des chevaux dont les côtés pourraient servir à faire de *bonnes lavures* ; des pores à *grands poils*, n'ayant plus que *les os et la peau*, encore, cette dernière est elle souvent tronée, etc., etc.

Voilà, cher lecteur, les tristes effets qui se produisent dans un troupeau, lorsque l'irraisonnabilité de certains hommes, est poussée trop loin.

Ainsi désormais, qu'il soit bien entendu, que pour retirer du profit du bétail, il faut commencer par lui donner à manger, il faut semer de la graine.

Une chose qui serait fort avantageuse pour le cultivateur, et que consé-

quemment il devrait faire, serait de diviser son parc en deux champs. Quand un de ces champs serait rasé, on ferait passer les animaux dans l'autre, et ainsi de suite. Par ce moyen on aurait presque toujours de la bonne herbe à fournir aux animaux.

Cependant, il arrive quelquefois, qu'au milieu de l'été, l'herbe est dure et rare et que les vaches diminuent à donner du lait ; pour remédier à cet inconvénient, il serait bon de semer au printemps, à la volée, non loin du parc, un mélange de grands pois, d'avoine et de blé-d'indie. Ainsi, on pourrait donner, soir et matin, une bonne ration de verdure qu'on ne doit point manquer de saupoudrer au préalable d'un pouce de sel, à chacune des vaches laitières. Ce soin serait amplement récompensé par les immenses bénéfices que vous en retireriez.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il faille bien cloturer, à l'automne, le parc destiné à vos animaux, afin que, lorsque vous serez obligé de les y renfermer, ils ne soient pas d'avance emmaladeés.

Ordinairement, cher lecteur, c'est nous qui gâtions nos animaux. Ensuite c'est un trouble à n'en plus finir. Tous les jours, il se fait des sorties dans le grain, et les dommages sont parfois considérables. Alors, il faut passer une bonne partie de son temps à encarcener les coupables. Et puis, si c'était tout ! Mais, non ; les sacrés, les maudissements et les blasphèmes les plus affreux tombent par torrents de la bouche infernale du malheureux encarcaneur.

Une autre chose, lecteur, non moins importante que les précédentes, est une eau claire, fraîche et toujours limpide. On pourrait même dire que les animaux souffrent plus du boire que du manger. Quand une fois, ils manquent d'eau, on les voit alors dépérir à vue d'œil. De là, l'absolue nécessité d'avoir dans son parc, de bons puits ou de bonnes sources qui soient même intarissables dans les plus grandes sécheresses de l'été.

Auprès de ces puits ou de ces sources, on ne doit point manquer non plus d'y placer plusieurs anges ou des demi-tonnes qu'on emplir de belle et bonne eau claire.

Si les cochons sont avec les animaux il faut tenir les auge un peu élevés, afin qu'ils n'aillent point se vautrer pendant les chaleurs du jour, dans cette eau qui deviendrait imbuvable.